



HAL
open science

La population souffrante

Stéphane Gomis

► **To cite this version:**

Stéphane Gomis. La population souffrante. Bernard Dompnier. L'Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand. Histoire d'un établissement hospitalier, Presses Universitaires Blaise-Pascal, pp.94-100, 2014, 978-2-84516-677-6. hal-01886925

HAL Id: hal-01886925

<https://uca.hal.science/hal-01886925>

Submitted on 2 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Presses universitaires Blaise Pascal

L'HÔTEL- DIEU

de
Clermont-Ferrand

Histoire
d'un établissement
hospitalier



L'HÔTEL- de DIEU Clermont-Ferrand

Histoire d'un établissement hospitalier

Maquette, correction, fabrication :

Lucile Moiroud et Marta Miñarro Casas



Cet ouvrage a bénéficié du soutien
du Conseil régional d'Auvergne.

© Presses universitaires Blaise Pascal, 2014

Maison des sciences de l'homme
4 rue Ledru – 63057 Clermont-Ferrand cedex 1
pubp.univ-bpclermont.fr

Diffusion: CiD (librairie), www.lcdpu.fr (en ligne)

Illustrations de couverture

Première : Salle de préparation des soins, 1962

© CHU Clermont-Ferrand (cliché J. Berrier)

Quatrième : Vue aérienne de l'Hôtel-Dieu depuis l'ouest, vers 1956

© PhotothèqueCg63 – Coll. Léon Gendre

Rabat : Clermont vu du sud, vers 1885

© Bibliothèque du Patrimoine, Clermont Communauté

ISBN 978-2-84516-677-6

Dépôt légal : 4^e trimestre 2014

Sous la direction de Bernard Dompnier

L'HÔTEL-DIEU de Clermont-Ferrand

Histoire d'un établissement hospitalier



Les auteurs

Philippe Bourdin

professeur d'histoire moderne

Charlotte Butez

ingénieur d'études au CNRS

Jean-Pierre Couturié

vice-président des Amis des Caves du Vieux Clermont

Vincent Flauraud

maître de conférences d'histoire contemporaine

Patrick Fournier

maître de conférences d'histoire moderne

Jean-Luc Fray

professeur d'histoire médiévale

Stéphane Gomis

professeur d'histoire moderne

Grégory Goudot

post-doctorant ANR « MARGEC » en histoire moderne

Christophe Laurent

chercheur en histoire de l'art

Jean-Philippe Luis

professeur d'histoire contemporaine

Pascal Piéra

docteur en histoire de l'art

Johan Picot

docteur en histoire médiévale

Nathalie Ponsard

maître de conférences d'histoire contemporaine

Annie Regond

maître de conférences d'histoire de l'art moderne

La rédaction de l'ouvrage a également bénéficié des travaux réalisés par **Jonathan Boudet**, **Céline Dubuisson**, **Nathalie Mesurole**, **Benoît Morge** et **Caroline Tionnais**.

Le traitement cartographique des données a été assuré par **Isabelle Langlois**, ingénieur d'études (CHEC). L'iconographie a été réunie par **Christophe Laurent**.

Olivier Faure, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Lyon III, a fait bénéficier l'équipe de ses compétences en histoire hospitalière.

La coordination de l'ensemble du projet est due à **Bernard Dompnier**, professeur d'histoire moderne.

L'éditeur et le coordinateur du projet tiennent à remercier le service de communication du **CHU de Clermont-Ferrand**, les **Archives départementales du Puy-de-Dôme** ainsi que l'ensemble des institutions et photographes ayant mis à disposition leurs documents.

Table des matières

Avant-propos	11	III. L'INSTITUTION ET SES PERSONNELS JUSQU'EN 1940	
I. DES ORIGINES HOSPITALIÈRES À LA FONDATION DE L'HÔTEL-DIEU		1// Le personnel religieux et laïc et l'organisation du travail	113
1// Un long passé médiéval	17	2// Savoirs et pratiques médicales au cœur de l'Hôtel-Dieu	128
2// Le temps des réformes : de Jacques de Comborn à Guillaume Duprat (vers 1450 - vers 1560)	37	IV. UNE INSTITUTION DANS LA VILLE ET LE DÉPARTEMENT (DU XIX^E SIÈCLE À 1940)	
3// Vers la modernité	44	1// La population accueillie	147
II. LE NOUVEL HÔTEL-DIEU DE 1773 À L'EMPIRE		2// Les propriétés agricoles des hospices de Clermont	156
1// Les bâtiments	61	3// Construire et adapter : l'architecture de l'Hôtel-Dieu (1860-1940)	164
2// Les administrateurs	74	V. REGARDS CROISÉS SUR L'HÔTEL-DIEU DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XX^E SIÈCLE	
3// Une puissance foncière et financière	79	1// Un cadre matériel en mutation	185
4// Le personnel	84	2// Un lieu de travail, un lieu de soins : des archives administratives aux témoignages oraux	196
5// Un lieu d'enseignement	90	Conclusion	221
6// La population souffrante	94		
7// Les rythmes quotidiens et le temps du sacré	101		
8// Le dernier soupir	103		
Les souterrains de l'Hôtel-Dieu	106		

l'Angleterre sous le commandement du général Hoche ; après avoir essuyé sept combats en cinq jours, il est fait prisonnier, connaît d'abord les pontons de Portsmouth puis, malade, l'hôpital de Rochester, avant d'accomplir sa tâche de médecin parmi les 500 prisonniers français réunis en l'hôpital Franklin de Forton. Échangé contre des prisonniers anglais le 18 mai 1799, il arrive le 22 à Paris puis rejoint la rade de Brest : une fracture à la jambe entraîne son licenciement. Il va alors terminer ses études dans la capitale, soutenant sa thèse en thermidor an X (*Considérations sur le muriate de mercure suroxygéné ou sublimé corrosif*, qui ont été précédées de multiples expériences sur les chiens, les chats, les chouettes et les faucons). Il s'installe à Clermont-Ferrand en 1808 pour enseigner la pathologie interne à l'Hôtel-Dieu, ce qui l'amènera à publier en 1816 des *Principes thérapeutiques appliqués aux malades internes*, avec une importante étude sur le typhus (il s'était beaucoup impliqué lors de l'épidémie de 1814), cependant très liée aux classifications de Pinel, alors remises en cause par Broussais. De grande réputation, reconnu par la famille d'Orléans lors de ses séjours à Randan (il soigne le duc d'Aumale en octobre 1829), Lavort sera directeur de l'école de médecine de Clermont de 1830 à 1852.

Défenseur de l'observation, de la comparaison et du raisonnement, il met en garde les étudiants contre l'esprit de système et contre les traités de médecine populaire ou domestique, qui simplifient tout jusqu'à l'outrance. Fortement marqué par les leçons des hygiénistes et des aëristes, il trouve les causes des maladies dans «les vicissitudes d'un air aussi nécessaire qu'inévitable, la

nature des alimens solides et liquides, l'impression vive des corps extérieurs, les actions de la vie, la structure du corps humain». Il invite à en repérer les symptômes et les phases, à les classer indépendamment des «considérations relatives aux variétés de l'âge, de la constitution, du climat». Fier des progrès des traitements en cas de scorbut, de maladies vénériennes, de fièvres inflammatoires, bilieuses, muqueuses ou putrides, il regrette la relative impuissance de la profession devant des fièvres malignes. Il porte les avancées de la désinfection initiées par Berthollet, l'art de soigner les hémorragies de l'école de Stahl, de guérir de la rougeole et de la scarlatine depuis Sydenham, de pratiquer la vaccine de Jenner contre la variole, d'aborder les aliénés sans «ces traitemens barbares [...] dont le souvenir seul révolte», selon les leçons de Pinel. En bref, les élèves clermontois, auxquels sont rappelés leur utilité sociale, leur devoir d'aider le pauvre («Devenez donc les amis de vos malades, l'appui et la consolation des malheureux»), l'éventuelle ingratitude en retour («Le contentement de soi est la plus sûre récompense, et quelquefois la seule récompense de l'honnête homme»), bénéficient pleinement des derniers progrès de l'art amenés par le XVIII^e siècle. En 1816, lors de la remise des prix, ne leur donnera-t-on pas le *Traité d'accouchemens, de maladies des femmes, de l'éducation médicale des enfans, et des maladies propres à cet âge*, publié par Gardien neuf années plus tôt ?

La population souffrante

Les lettres patentes de 1725, touchant à l'organisation de l'institution, indiquent très clairement que celle-ci se doit de recevoir

« les pauvres malades de la ville, les étrangers de quelque pays qu'ils viennent et particulièrement ceux de nos troupes qui sont blessés ou qui se trouvent attaqués de quelques maladies ». Dans un plaidoyer *pro domo* de 1754, les administrateurs de l'Hôtel-Dieu disent accueillir en permanence une moyenne de 200 malades des deux sexes (trois fois moins qu'à Toulouse, Bordeaux, Grenoble, Dijon ou Tours); « ce nombre est même très souvent augmenté lorsque des maladies épidémiques ou populaires multiplient le nombre des infirmes ». Ils affirment l'ouverture géographique de l'établissement: « on y reçoit, sans exception, tous ceux qui se présentent, soit de la ville, soit de la campagne, de façon qu'il n'y a jamais aucune place qui demeure vacante dans cet hopital; on est même souvent obligé d'en mettre jusqu'à trois ou quatre dans chaque lit ». L'installation dans les nouveaux bâtiments ne permet d'ailleurs pas de régler cette question, d'autant que le nombre moyen des malades quotidiennement soignés, stable dans les années 1780, augmente pour atteindre 280. Des quelques mille

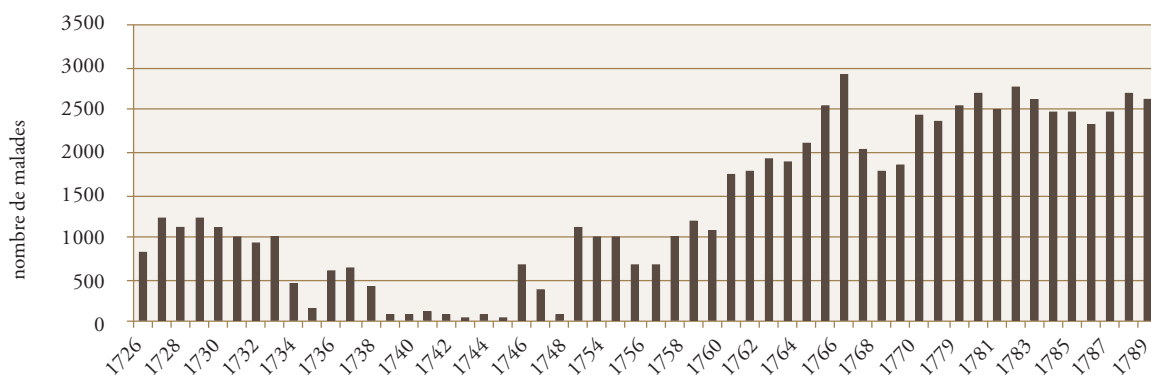
Décompte des Entrées des malades à l'Hôtel-Dieu de Clermont depuis 1726 jusqu'à 1771.

Entrées Des Malades à l'Hôtel-Dieu de Clermont depuis le 26. Jusques 1771

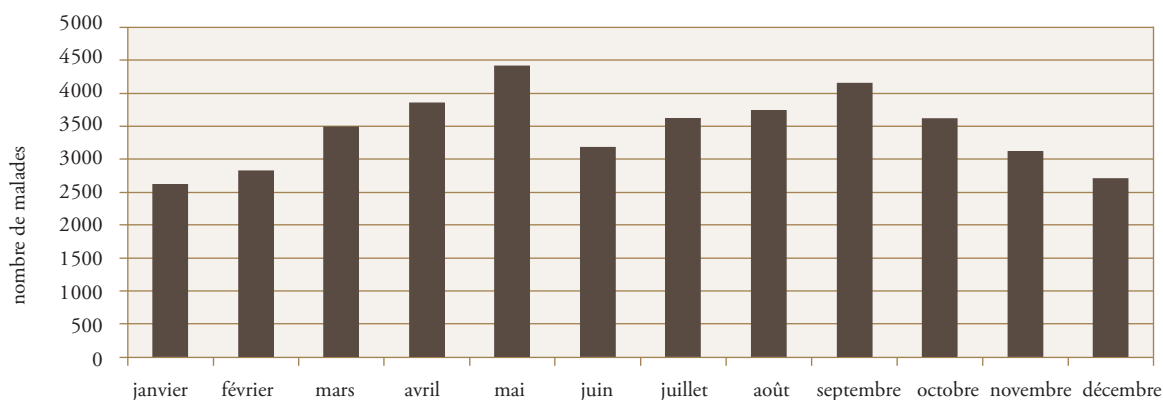
Années Janvier Février Mars Avril May Juin Juillet Août Septembre Octobre Novembre Décembre Total

1726	50	45	20	100	150	65	150	40	100	70	50	25	845
1727	100	20	200	90	182	108	25	125	20	20	100	112	1242
1728	50	60	100	85	120	20	182	110	20	80	100	18	1125
1729	56	50	200	100	120	125	90	108	82	100	25	100	1256
1730	150	29	100	100	150	105	45	100	20	150	20	100	1139
1731	82	55	45	51	200	69	100	150	20	70	35	65	1032
1732	50	38	80	100	200	50	80	60	21	69	55	95	938
1733	65	33	35	20	200	31	140	69	0	200	45	55	1023
1734	50	50	40	91	26	50	50	15	8	10	20	35	455
1735	10	12	22	28	30	6	8	4	12	16	9	11	168
1736	50	65	60	20	25	19	98	15	20	50	35	9	611
1737	56	65	50	100	25	69	25	25	10	59	25	45	664
1738	50	20	40	91	26	20	40	15	28	12	20	35	455
1739	5	5	4	10	11	6	11	12	10	15	6	4	101
1740	4	6	14	10	12	11	6	11	14	10	5	7	110
1741	12	15	6	20	10	6	11	12	10	15	6	4	132
1742	3	6	13	10	12	11	6	11	10	4	5	7	100
1743	5	5	5	5	8	2	19	6	6	5	10	2	67
1744	10	5	5	5	10	8	10	2	10	6	14	2	87
1745	2	4	5	5	20	8	19	2	2	10	6	5	71
1746	50	60	20	45	20	25	50	80	40	60	52	60	700
1747	20	25	33	28	33	25	50	29	20	30	50	34	389
1748	3	5	6	10	5	19	8	10	5	3	6	10	92
1749													
1750													
1751													
1752													
1753	50	20	25	127	188	100	90	45	63	110	199	119	1126
1754	42	63	35	124	120	88	40	55	36	151	59	50	1013
1755	50	59	81	136	55	40	85	120	114	135	63	42	1040
1756	60	40	55	39	80	121	24	23	16	62	30	28	688
1757	31	30	67	56	33	24	80	29	91	45	60	55	691
1758	59	60	151	126	55	40	86	150	114	62	35	43	1022
1759	40	94	55	100	105	100	94	120	162	81	150	90	1201
1760	66	45	94	125	130	71	20	86	124	140	84	50	1095
1761	23	194	160	166	181	94	85	82	193	150	166	192	1741
1762	163	140	194	160	130	71	20	183	116	148	194	89	1800
1763	60	120	180	191	71	120	200	256	183	194	148	89	1942
1764	89	192	160	121	180	120	160	120	33	148	194	156	1833
1765	180	190	191	180	190	171	120	183	256	148	194	89	2142
1766	152	150	122	220	220	220	250	286	228	202	164	236	2563
1767	195	215	240	200	220	226	248	222	246	246	186	242	2956
1768	195	180	165	129	191	206	195	182	180	235	113	123	2044
1769	101	128	169	192	152	146	196	163	129	150	100	92	1523
1770	99	112	143	166	200	162	162	122	113	209	203	151	1865
1767	2818	3497	3842	4401	3124	3602	3220	4445	3604	3126	3214		41280

NOMBRE D'ENTRÉES ANNUELLES
À L'HÔTEL-DIEU DE CLERMONT-FERRAND (1726-1790)



ENTRÉES MENSUELLES DES MALADES
DE L'HÔTEL-DIEU DE CLERMONT-FERRAND
(1726-1770)



malades annuellement soignés au début du XVIII^e siècle, on passe à plus de 2500 quasi systématiquement à partir de 1780.

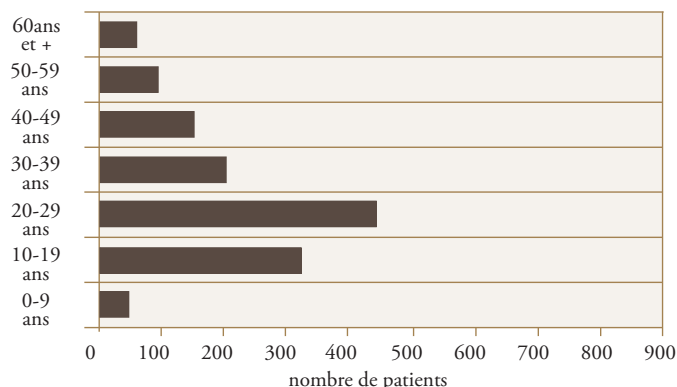
Les résultats de l'enquête menée sur le registre des entrées et des sorties de 1778 (2474 individus) et sur le registre des sépultures du cimetière de l'établissement depuis 1764 jusqu'en 1779, corroborés par les autres sources disponibles sur le siècle, permettent d'appréhender la diversité des patients accueillis, de les distinguer selon leur sexe, leur âge, leur paroisse d'origine, leur profession et

la durée de leur séjour, et d'évaluer les taux de mortalité. Une forte distorsion entre hommes et femmes apparaît : les premiers représentent 63 % des patients, les secondes 37 % – une moindre fréquentation de l'Hôtel-Dieu de la part des femmes que confirment les registres des décès. La répartition par tranches d'âges montre que les cohortes comprises entre 10 et 39 ans sont les plus fournies : près des trois quarts des patients admis en 1778 (72,9 %). Ce constat reste conforme à la pyramide des âges de la société d'Ancien Régime.

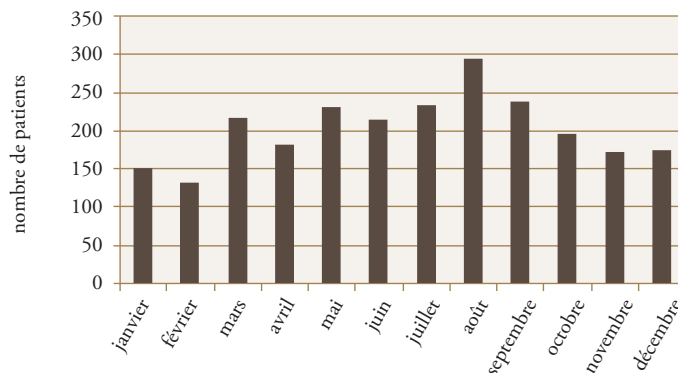
La répartition socioprofessionnelle souligne la très forte proportion des « paysans » (92,4 %), le terme désignant tant une population vivant de l'exploitation des terres à Clermont et dans le reste de la Basse-Auvergne (d'où sont originaires 80 % des patients) que les maraîchers ou les vignerons. Le reste des personnes hospitalisées se partage entre les militaires (6,3 %), dont l'afflux, notamment lors des guerres révolutionnaires et impériales, ne cesse de causer du souci aux administrateurs (désordres dans l'établissement, indemnités de séjours tardivement ou jamais remboursées), et les artisans (boulangers, chapeliers, tisserands, etc.). Enfin, la catégorie « divers » est incarnée par quelques domestiques, des invalides ou bien des mendiants. Près de 50 % des entrées sont concentrées sur cinq mois, entre la fin du printemps et la fin de l'été. La saison chaude concentre en effet les risques d'épidémies les plus grands. Les maladies intestinales sont alors particulièrement marquées, notamment en ville, sans doute parce que des fruits gâtés y sont vendus, particulièrement en septembre. Les basses eaux de l'hiver s'expliqueraient par ailleurs par le fait qu'il n'est guère facile de circuler pour se rendre à l'Hôtel-Dieu. Le constat vaut spécialement pour les habitants extérieurs à la ville de Clermont. Dans le cas des militaires, les campagnes sont plus souvent effectuées à la belle saison. On note donc que ces derniers sont plus nombreux l'été que l'hiver, les troupes circulant moins dans la région au regard des difficultés de circulation.

La durée du séjour n'excède pas trente jours dans 76 % des cas. Pour 56 % d'entre eux, elle s'étale en moyenne sur une quinzaine de jours et seuls 20 % des patients sont accueillis au-delà d'un mois. L'établissement disposant d'une capacité modeste de 150 à 200 lits, il n'est guère possible de procéder autrement. En 1778, le taux de mortalité s'établit à près de 8 %. Il s'agit là d'une année moyenne au regard de l'évolution portant sur la période comprise entre 1764 et 1779. En 1790, un administrateur note « que le nombre des morts excède de très peu un douzième des malades; il serait bien inférieur, si les gens de la campagne n'étaient dans la mauvaise habitude de n'y venir que lorsque la maladie a tellement empiré, qu'elle est souvent désespérée ». Cette mortalité ne frappe pas uniment tous les malades: un civil sur dix, un militaire sur vingt-deux en l'an XIII. La moyenne sur douze ans (1779-1790) est en effet de 9,56 %, et ne dépasse les 10 % qu'en 1782 et 1785 dans un cycle global de baisse

RÉPARTITION PAR TRANCHES D'ÂGES (1778)



RÉPARTITION MENSUELLE DES ENTRÉES (1778)

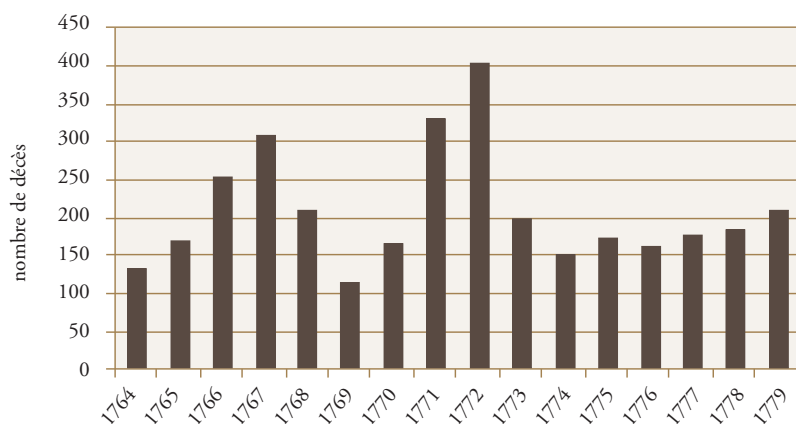


de la mortalité dans l'établissement – moins de 9 % en 1787 et 1789, moins de 8 % en 1790 (chiffres identiques à ceux de Rouen). Les variations annuelles peuvent traduire des accidents climatiques, des crises économiques et démographiques (les mauvaises récoltes et les hivers glaciaux de 1766-1767, 1769-1770, la disette du printemps 1770, le rude hiver de 1771, l'été caniculaire 1772), des passages ou des stationnements de troupes. Les variations saisonnières, les pics du printemps et de l'automne, peuvent s'expliquer par les mouvements des travailleurs saisonniers, des conditions thermiques plus propices aux épidémies. Le début des années 1770 est particulièrement difficile. Dès le printemps 1770, beaucoup de miséreux

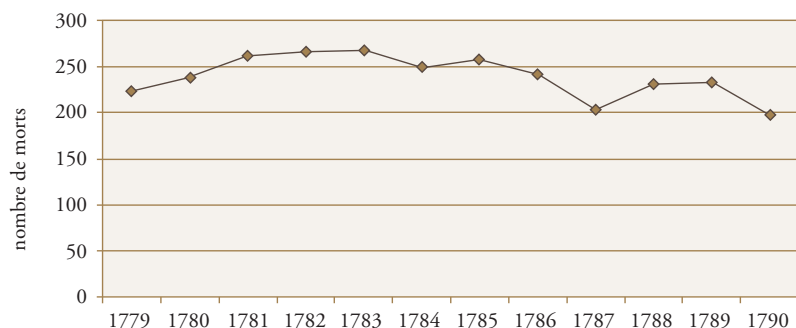
affluent à Clermont-Ferrand. En avril, des troubles sur les marchés surviennent, des meuniers sont pris à partie, l'intendant d'Auvergne, le baron de Montyon, fait venir du riz afin de calmer les esprits. Dans l'hiver 1770-1771, l'approvisionnement en grain et donc en pain est défaillant. Les corps s'affaiblissent et les esprits s'échauffent. Des révoltes frumentaires explosent ici et là. Les vagabonds et les mendiants se multiplient. La faiblesse physique de la population amplifie la propagation d'épidémies de grippe, de variole et de typhoïde. Le brûlant été 1772 ne permet pas de retour à la normale. La conjonction de tous ces facteurs explique la violence d'une crise supérieure en intensité à celle des années 1766-1767 où l'on enregistre 566 décès contre 738 en 1771-1772.

L'origine géographique a pu être déterminée pour 1943 individus sur 2474, soit près de 80 % du total. Ce chiffre, toutefois suffisamment significatif, s'explique par la difficulté à transcrire des noms de lieux ou par l'homonymie trop importante de certains toponymes. Pour plus de commodité, nous avons fait le choix d'une représentation par départements (1) et non par généralité. Cette dernière serait certes plus conforme à la réalité des circonscriptions d'Ancien Régime mais les informations en notre possession ne permettaient pas un tel exercice. Par ailleurs, quel est le degré de conscience du Français de l'époque d'appartenir à telle ou telle généralité par rapport au fait de se sentir auvergnat, vellave, bourbonnais ou berrichon ? On note, sans grande surprise, le poids écrasant de la Basse-Auvergne, autrement dit du Puy-de-Dôme. Celui-ci rassemble près de 93 % du total. En outre, le Bourbonnais (l'Allier), la Haute-Auvergne (le Cantal), le Velay (Haute-Loire) ou encore la Haute-Marche (Creuse)

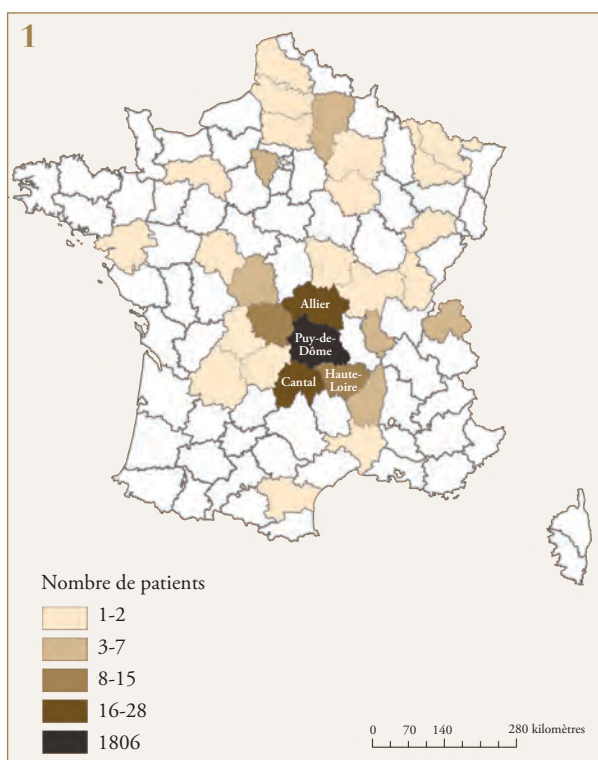
RÉPARTITION ANNUELLE DES DÉCÈS (1764-1779)



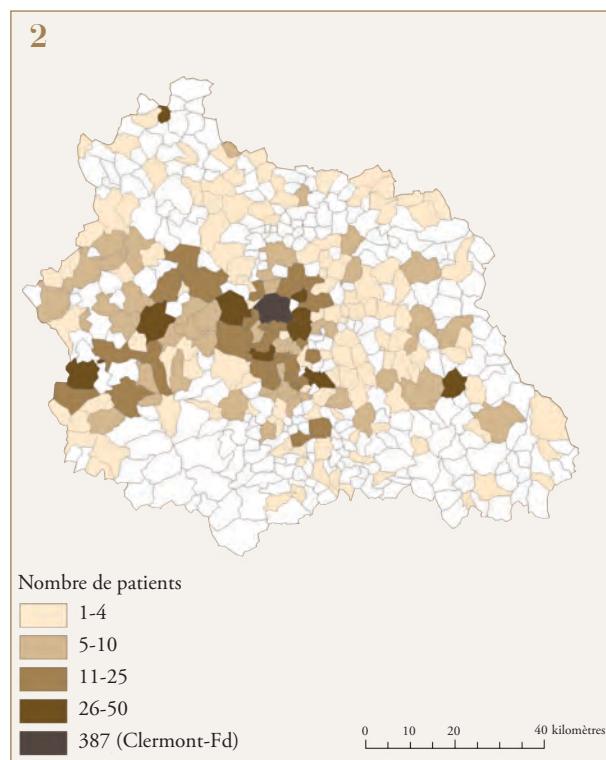
ÉVOLUTION DE LA MORTALITÉ À L'HÔTEL-DIEU (1779-1790)



DÉPARTEMENTS D'ORIGINE DES PATIENTS DE L'HÔTEL-DIEU (1778)



COMMUNES D'ORIGINE DES PATIENTS DE L'HÔTEL-DIEU (1778)



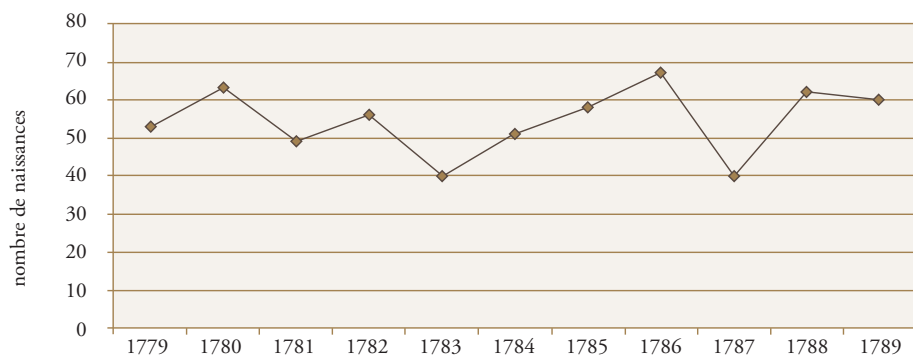
sont essentiellement représentés par des paroisses situées près des frontières de la province auvergnate. Pour le reste de l'espace français, on relève une grande dispersion liée essentiellement aux lieux de naissance ou de résidence des soldats. Ceux-ci sont cantonnés dans leur majorité dans un grand quart nord-est du pays, autrement dit dans les régions frontalières parmi les plus sensibles. Par ailleurs, il convient de signaler parmi les pensionnaires de l'Hôtel-Dieu clermontois quelques mercenaires étrangers au royaume, comme ces dragons natifs pour l'un du Brandebourg et pour l'autre du Palatinat. La seconde carte (2), qui s'intéresse au Puy-de-Dôme, témoigne en creux de la répartition des établissements hospitaliers. Comme le note un rapport de l'intendant de Moras envoyé en 1751 au contrôleur général M. de Boullongne: « Il n'y a que les hôpitaux de Clermont, Riom, Thiers et Ambert dont l'administration soit suivie avec ordre et zèle ». On relève de fait une faible représentation du Livradois et de la montagne thiernoise, qui peuvent compter sur les secours fournis par les hôpitaux d'Ambert et de Thiers. Pour leur part, les habitants de la Combraille se dirigent plus volontiers vers l'Hôtel-Dieu de Riom, ceux du sud-ouest vers celui de Besse, dont l'intérêt pour les populations locales n'est pas tout à fait négligeable, bien que non signalé en tant que tel par l'intendant. Les Clermontois fournissent, quant à eux, environ 20 % des patients, que viennent renforcer les habitants des campagnes environnantes; cela jusque dans des contrées plus méridionales comme celle de Vic-le-Comte. Enfin, la région des monts occidentaux, dépourvue de toute infrastructure

hospitalière, donne également des contingents significatifs. Par exemple, trente-deux patients sont issus de la seule paroisse de Gelles.

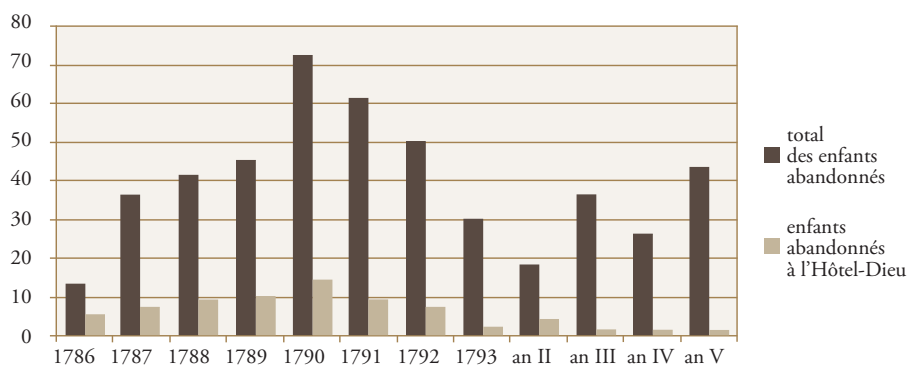
L'Hôtel-Dieu est un lieu de naissance grâce à l'obstétrique qui s'y est développée. Le règlement de 1749 prévoit la présence d'une « veuve accoucheuse », qui, prudemment, est invitée avant toute intervention à faire intervenir le prêtre pour administrer « les sacrements de pénitence et de l'eucharistie », et en cours d'accouchement peut appeler à la rescousse le chirurgien. L'heureux événement réussi, elle prépare le baptême, veille mère et enfant (évitant que la première ne mette le second dans son lit) dans la chambre réservée aux parturientes, l'établissement se refusant à toute exposition à l'Hôpital général, et pourvoyant éventuellement aux besoins matériels immédiats des déshéritées, dont la sortie est marquée par un rituel religieux spécifique². En l'an XIII, 55 nouveaux-nés y viennent au monde³. L'Hôtel-Dieu se charge aussi de missions qui ne sont pas les siennes, et accueille ainsi provisoirement des enfants abandonnés, dont le plus grand nombre est déposé sous l'Ancien Régime aux portes de l'Hôpital général

ou du bureau de police. Environ 15 % des 460 bambins ainsi recensés à Clermont-Ferrand entre 1786 et 1797 sont exposés devant l'établissement (40 % en hiver, 35,7 % au printemps, 12,8 % en automne, ce qui respecte évidemment les rythmes saisonniers de la fécondité). La plupart sont des nourrissons d'un jour (63 sur 70). La crise économique, qui marque les trois premières années de la Révolution, les problèmes de ravitaillement du Puy-de-Dôme en 1791-1792, peut-être les incertitudes comme les enthousiasmes (et leur surcroît de naissances) liés aux temps nouveaux se traduisent par une augmentation du nombre des abandons. Ce sera vrai aussi pour les crises de subsistances des ans III et V.

ÉVOLUTION DES NAISSANCES À L'HÔTEL-DIEU (1779 -1789)



LES ENFANTS ABANDONNÉS À L'HÔTEL-DIEU (1786-AN V)



2. BCIU, A 10 620 (19). Règlement du 12 mai 1749, chapitre XVI.

3. AD PdD, 5 ETP 69. Compte moral explicatif en application du décret du 7 floréal an XIII (27 avril 1805).